****

**MARGUERITE & JULIEN**

*Réalisé par Valérie Donzelli*

*Avec Anaïs Demoustier, Jérémie Elkaïm, Frédéric Pierrot, Aurélia Petit, Samy Frey, Géraldine Chaplin*

Marguerite et Julien de Ravalet, fille et fils du seigneur de Tourlaville, s’aiment d’un amour tendre depuis leur enfance. Mais en grandissant, leur tendresse se mue en passion dévorante. Leur aventure scandalise la société qui les pourchasse. Incapables de résister à leurs sentiments, ils doivent fuir...

**Aimer jusqu’à la mort.**

**Le nouveau conte de Valérie Donzelli**

**Porté par Anaïs Demoustier (*À trois on y va*, *Une nouvelle amie*)**

**et Jérémie Elkaïm (*La Guerre est déclarée*, *Polisse*), le nouveau film de Valérie Donzelli (*La Guerre est déclarée*, *Main dans la main*) bouleverse et fascine.**

**Basé sur un scénario original de Jean Gruault,**

**ce conte offre des costumes splendides, des décors grandioses**

**et une B.O. envoûtante composée par Yuksek.**

**MARGUERITE & JULIEN est une puissante ode à la liberté et à l’amour, entre *Roméo & Juliette* et *Bonnie & Clyde* ! Un film intemporel, épique et passionné.**

**le 6 Avril 2016 en DVD**

**dès le 2 Avril en VOD**

*Matériel promotionnel disponible sur demande - Images et visuels disponibles dans l’Espace Pro via* www.wildside.fr

**

**CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES DVD**

**Format image** : 2.40, 16/9ème compatible 4/3

**Format son :** Français Dolby Digital 2.0 et DTS 5.1, Audiodescription pour Aveugles & Malvoyants

**Sous-titre** : Français pour Sourds & Malentendants

**Durée** : 1h38

**COMPLÉMENTS**

- Entretien avec le scénariste Jean Gruault (1h)

- Galerie photos

*Prix public indicatif : 14,99 Euros le DVD*

Afin que le plus grand nombre puisse profiter de ce film,

le DVD propose à la fois

**le** **Sous-titrage pour Sourds & Malentendants et l’Audiodescription pour Aveugles & Malvoyants**

Afin que le plus grand nombre puisse profiter de ce film,

le DVD propose à la fois

**le** **Sous-titrage pour Sourds & Malentendants et l’Audiodescription pour Aveugles & Malvoyants**

Afin que le plus grand nombre puisse profiter de ce film,

le DVD propose à la fois

**le** **Sous-titrage pour Sourds & Malentendants et l’Audiodescription pour Aveugles & Malvoyants**

Afin que le plus grand nombre puisse profiter de ce film,

le DVD propose à la fois

**le** **Sous-titrage pour Sourds & Malentendants et l’Audiodescription pour Aveugles & Malvoyants**

ENTRETIEN AVEC VALÉRIE DONZELLI

**Comment est né le projet de *Marguerite & Julien* ?**

Cette fois-ci, j’avais envie de faire un film qui ne soit pas inspiré de ma vie. Adapter quelque chose. Quand j’ai découvert ce scénario que Jean Gruault avait écrit pour François Truffaut, c’était une évidence. J’ai tout de suite été séduite par l’histoire et j’ai eu envie d’en faire mon prochain film. C’était une adaptation, mais aussi une histoire qui portait en elle une vérité puisqu’elle s’appuyait sur un fait divers. J’ai rapidement su que le château des Ravalet existait encore à Tourlaville. Je pouvais donc reproduire un processus de travail qui me convient, qui est de partir de la réalité pour en faire de la fiction. Mais, cette fois, en partant d’une réalité qui n’était pas la mienne.

**Vous partez d’une réalité, mais le film bascule directement dans quelque chose de très romanesque. Le film n’est pas du tout fidèle à la réalité historique.**

J’avais envie de faire un film qui aurait de l’ampleur, qui aurait une dimension romanesque. Un film d’aventures chevaleresques. Un vrai film populaire. Il me semblait que cette histoire contenait tous les thèmes qui me tiennent à coeur : l’amour impossible, la fusion, l’idée de traiter de l’amour comme d’une maladie, comme d’une fatalité. Je voulais faire une vraie tragédie.

Mais j’avais aussi envie d’inventer quelque chose de nouveau, dans la forme même du film. Quelque chose qui n’existe pas. Je n’avais donc aucune référence sur laquelle m’appuyer. D’emblée, j’ai rejeté l’idée de la reconstitution historique qui ne m’intéressait pas vraiment. Au contraire, j’avais envie d’avoir la liberté d’inventer un univers, mais en partant d’éléments réels : le château,

la famille Ravalet, le fait divers... L’idée était plus d’incarner une légende que de relater des faits historiques.

**Comment a été conçu l’univers du film, fait d’anachronismes, d’emprunts à différentes époques ?**

Ça s’est construit au terme d’un long processus de fabrication. L’écriture a été longue, la préparation aussi. C’est venu petit à petit avec des discussions avec Charlotte Gastaut, conseillère artistique du film, avec Jérémie Elkaïm, le collaborateur mise en scène, avec Céline Bozon, la chef opératrice, Manu de Chauvigny, le décorateur et avec Elisabeth Méhu, la costumière. Ça a été un travail de réflexion d’équipe. Je voulais faire un film qui n’ait pas d’époque, qui soit intemporel, qui s’attache à l’univers du conte sans l’être complètement. C’était difficile parce qu’il n’y avait pas de références existantes. L’histoire étant déjà là, j’avais envie de faire un film où la forme prendrait une place prépondérante. Ma ligne directrice a été cette phrase de Cocteau : « L’histoire c’est du vrai qu’on déforme, la légende du faux qu’on incarne ». Je voulais faire quelque chose de faux qu’on incarnerait au maximum de manière à avoir l’impression que ces personnages sont réels, qu’on est avec eux dans le château, qu’on pourrait sentir l’odeur de l’eau de toilette de Mme de Ravalet, le bruit du parquet qui grince, le vent. Un film sensoriel. Un film en trois dimensions, mais sans les lunettes !

**Ce n’est quand même pas un hasard que ce soit un scénario écrit par Jean Gruault pour François Truffaut, un cinéaste avec lequel vous avez un lien très fort. Il y a de nombreuses références au cinéma de Truffaut dans tous vos films (comme les lettres filmées ou les voix de narrateurs).**

J’adore Truffaut, mais ce n’est pas quelqu’un qui m’empêche de faire des films. Il n’est pas une référence écrasante. Au fond, dans *Marguerite & Julien*, il y a bien plus de références à Rappeneau qu’à Truffaut. Truffaut, je le vois plus comme ma bonne étoile. Par exemple quand j’ai écrit *La Reine des Pommes*, je n’ai jamais pensé à Truffaut. Je pensais plus à Rohmer. Dans l’idée de faire un film pas cher et aussi dans le côté désuet de certaines situations de marivaudage. Mais c’est évident que c’est parce que j’ai vu les films de Truffaut qu’inconsciemment, j’ai eu cette idée de narrateur. Nos films sont toujours nourris des films que l’on aime. C’est d’ailleurs Truffaut, je crois, qui disait qu’un scénario contenait toujours une part de réalité, une part d’invention et que le reste c’était de l’inconscient. Mais bien sûr le fait que Truffaut se soit intéressé à cette histoire me plaît. Le fait que quelqu’un qu’on estime aime quelque chose aiguise notre désir.

**C’est un film dans lequel il n’y a aucun jugement moral sur la question de l’inceste.**

Oui, mais attention, je ne voulais pas faire un film qui fasse l’apologie de l’inceste. Surtout pas. Je ne voulais pas non plus que ce soit quelque chose qu’on condamne. C’était très important pour moi qu’il y ait des contradicteurs. Quand je regarde le film, ça me fait du bien quand le père engueule Marguerite. Je voulais qu’on soit à la fois avec eux mais aussi avec les autres. Qu’on puisse en tant que spectateur faire un va-et-vient, que l’on puisse comprendre tout le monde.

**Le film est très beau plastiquement. Comment avez-vous travaillé avec Céline Bozon, la directrice de la photo ?**

On parlait beaucoup avec Céline Bozon. J’étais contente de la retrouver. Je lui donnais des indications un peu contradictoires : je voulais un film à la fois technicolor et en même temps quelque chose de très moderne, de très rock. Mais aussi quelque chose de très intime. J’étais convaincue qu’il ne fallait pas faire un film réaliste. Pour les nuits, on a utilisé un gros projo qui faisait la lune, on a eu recourt à des nuits américaines. On a mélangé la pellicule et le numérique. On a fait tous les plans intérieurs jour en pellicule. Tout le reste a été tourné en numérique. Je voulais qu’on filme les peaux de telle sorte qu’on ait l’impression qu’on puisse les toucher. Je voulais éviter l’image très définie du numérique. Je voulais faire un film sensoriel. Il était important pour moi que le film ait de la personnalité. Je ne voulais pas juste un film bien éclairé, ça ne m’intéressait pas. Je voulais un film très pictural, mais en même temps vivant, pas figé.

.

**C’est votre premier film vraiment tragique.**

C’est une tragédie. C’est un film triste. C’est lourd à porter. C’est une histoire tragique, qui décime une famille entière. Mais je voulais aussi raconter que quand on est un être humain, ancré dans la vie, on a une capacité monumentale à se régénérer. Il y a une dimension mystique dans ce film. C’est ce qui est dit à la fin quand on entend leurs voix qui disent « nous revenons, nous sommes écorce, rocher... » Il y a des choses qu’on ne tue pas. L’esprit, l’âme ne peuvent être tués. Un sentiment ne peut pas être détruit. On a beau vouloir tuer les corps, quelque chose leur survit.

ENTRETIEN AVEC JÉRÉMIE ELKAÏM

**Qu’est-ce qui vous intéressait dans le scénario de Jean Gruault ?**

Ce qui comptait pour moi, c’était de faire un film qui contienne de la vérité. Jusqu’à présent on utilisait des éléments de notre vie, parce qu’on se dit que là, on a un matériau qui vient témoigner de quelque chose de vrai. On est sûr d’une chose, cette vérité existe et même si on s’en éloigne cinématographiquement, même si on met des éléments ludiques, du burlesque, si on met de la forme, il en restera toujours quelque chose. C’était comme une garantie. C’était intéressant de trouver un sujet qui soit assez proche des obsessions de Valérie, qui contienne de la vérité, mais qui ne soit pas sa propre histoire.

**Comment avez-vous travaillé sur le scénario ?**

Il s’agissait d’abord de se réapproprier le travail de Jean Gruault et de le remâcher pour le rendre assez personnel, mais il y avait aussi cette dimension un peu bête, que j’aime néanmoins, car je considère le travail de Valérie comme un travail artisanal : écrire un scénario c’est faire la « liste des courses » d’un film rêvé. Un peu comme un chanteur qui dirait «je voudrais que cet album soit dansant car je voudrais danser avec le public pendant mes concerts». Là, c’est une liste de choses qu’on voudrait faire sur le plateau, qu’on voudrait tenter. Avec un secret, qui est le secret du film.

**L’histoire de *Marguerite & Julien* est très transgressive.**

Pourtant dans le film, les contradicteurs, aussi bien que les protagonistes qui enfreignent la loi, ne sont pas dans une posture idéologique. On a cherché à ne pas les rendre caricaturaux, pour que l’on puisse s’identifier autant aux uns qu’aux autres. On s’identifie à ceux qui bravent l’interdit car ils ne l’affichent pas comme une provocation. Il n’y a pas une volonté de subversion d’un côté et de l’autre un carcan social aliénant avec des personnages obtus et bornés qui chercheraient à faire respecter les lois sans réfléchir à l’humain. Dans les deux cas, on est confronté au désarroi que pose ce fait divers, cet amour passionnel et incestueux qu’éprouvent l’un pour l’autre un frère et une sœur.

Que fait-on de deux personnes qui désirent vivre une chose par consentement mutuel, même si cette chose est interdite par la loi des hommes. Or, si ces deux personnes ne font de mal à personne, comment justifier une interdiction ? C’est une question aussi naïve que ça. Pourquoi est-ce de la désobéissance quand on fait une chose qui ne fait de mal à personne ? Je trouve que le cinéma de Valérie est représentatif de cela. Il y a une simplicité, une fraicheur dans sa démarche, dans la manière d’aborder la façon dont elle incarne, dont elle construit, dont elle met en scène un film : elle a beau admirer les films de facture classique, ce n’est pas sa nature d’en faire. Quand il s’agit d’incarner une histoire qui la touche, comme celle-là, il me semble qu’elle désobéit sans très bien s’en rendre compte. Son cinéma correspond à la question qui est posée par la problématique de l’inceste dans le film.

ENTRETIEN AVEC ANAÏS DEMOUSTIER

**Comment s’est passée la rencontre avec Valérie Donzelli** ?

Valérie m’a donné à lire le scénario avant de me faire passer les essais. Je me souviens précisément des premiers mots qu’elle m’a dit pour évoquer le personnage : « Marguerite est déterminée ». J’ai immédiatement senti que la manière dont Valérie s’adressait à moi était stimulante et me donnait envie de jouer. Que j’allais être sensible à son énergie et que j’avais envie de la transformer en jeu. A la lecture, je me suis dit que Marguerite était un rôle incroyable mais j’étais surtout curieuse de la forme que prendrait le film, de ce que Valérie allait faire de ce scénario.

Je connaissais ses films, je savais que ça serait un film d’époque différent, qu’elle proposerait autre chose. La lecture donnait envie d’aller aux essais !

**Qu’est-ce qui vous plaisait en Marguerite ?**

Jouer Marguerite c‘était l’occasion pour moi de jouer un personnage lyrique. Romantique. J’aime qu’il soit question ici de grands sentiments. D’absolu. Il y a chez elle une grande force. La force des sauvages. C’est une sauvage parce qu’elle a de la pureté et de la candeur. Elle est très primaire dans sa façon d’aborder les choses. Par amour, elle est capable de tout dévaster. Incarner un tel personnage est libérateur, c’est un souffle. J’ai une affection pour Marguerite qui dépasse l’entendement !

**Marguerite est aussi amoureuse de son frère…**

En jouant, je n’ai pensé qu’à l’histoire d’amour et à la claustrophobie que provoque un amour impossible. La simplicité des sentiments qui unissent Marguerite et Julien est désarmante. Mais leur fraternité les empêche d’être dans leur vérité. C’est la contradiction des personnages. C’est ce qu’il y a de tragique dans leur destinée et c’est ce qui pose la question de la liberté de

Marguerite pendant tout le film. C’est cette complexité qui était jouissive à incarner. Etre actrice c’est chercher un espace entre son intimité à soi et le personnage, un endroit de connivence. Et là, le terrain me plaisait par-dessus tout : la recherche de liberté, de vie.